Ms 199.167

Observation
Sur
Un Diabète suivi de Phtisie
pulmonaire

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

1er août 1813 –

Par Mr Ducasse fils –

Présentée à la
Société de médecine
de Toulouse

Envoyée à la Société de
médecine de Marseille
7bre 1810 –

Observation
sur un diabète, suivie de Phtysie pulmonaire

En proposant un prix sur la maladie qui fait le sujet de l'observation que j'ai l'honneur de lui communiquer, l'académie des sciences de Toulouse a bien senti combien son histoire était imparfaite. Elle a voulu fixer les regards des savans sur un objet si digne de leur attention; éveiller leur zèle en appelant leurs recherches sur cette matière importante, et donner ainsi naissance à une monographie qu'une main habile peut porter à le degré de perfection qu'elle exige, mais qu'elle est si loin de posséder encore. C'est surtout dans des faits soigneusement observés, dans des histoires

2e

~~Bien Exactes, dans des résultats bien positifs et bien Constatés, qu'elle a plaisé toutes les Expériences~~. Le seul moyen ~~en effet~~ de Remplir ~~les vues~~ ~~de satisfaire ses intentions~~ ▽ C'est de Recueillir une multitude d'observations qui puissent En éclairer l'histoire; De les Comparer les unes aux autres; de Rapprocher les Caractères qui leur sont Communs, de séparer ceux qui leur sont propres, et d'établir ainsi un Corps de doctrine, Entièrement fondé sur l'expérience et Sanctionné par son loix. Cette marche Est la seule qui puisse Conduire à la verité. C'est Celle que Suivait Hippocrate et que Suivent Encore ceux qui l'ayant pris pour modèle, se sont En quelque sorte pénétrés de son Génie. Historien fidèle, observateur Profond, ses principes sont toujours la Règle invariable que nous ne Saurions abandonner sans dangers, et Sans risque Chaque Jour

▽ les vues du praticien dans l'étude des maladies ...

Vont naître et mourir sur la scène médicale. Cette foule éphémère de systèmes qui se disputent la gloire de briller un instant, deux siècles n'ont point terni celle du divin vieillard, et ses tableaux sont encore frappans de vérité. Si le praticien au contraire guidé par l'esprit de système ou environné des prestiges de la prévention veut se livrer à quelques travaux il ne peut échapper à l'erreur et forcé de subordonner le résultat à ses propres opinions, ses recherches seront fausses ou imparfaites, ses calculs mal ordonnés et ses distributions nécessairement vicieuses.

~~Puisse l'académie à laquelle je présente cette observation y reconnaître quelques traces de cet esprit qui caractérise la bonne école. Je l'ai recueillie avec tout le soin dont j'étais susceptible, et si j'ai ajouté quelques réflexions,~~

Elles m'ont été suggérées par l'intérêt que je portais au jeune infortuné qui en est l'objet et par l'idée que peut être les flattes que qu'elles ne seraient pas inutiles.

Mr D..... âgé de 33 ans, d'un tempérament bilieux, était doué d'une sensibilité vive et profonde. Il n'avait jamais éprouvé de maladie remarquable, Mais depuis fort longtemps il était sujet à des douleurs d'estomac et de migraine, que le repos et l'usage du café, interrompaient au moins pour un instant. Son retour dans les plaisirs, les cœurs que savoient une fortune assez considérable et beaucoup d'imagination, lui étaient familiers. Adonné à la peinture et à la poésie, l'étude des beaux arts développait encore cet excès de sensibilité qu'il avait hérité et ses idées prenaient chaque jour le caractère mélancolique, que la lecture chérie d'Ossian ne faisait

qu'augmenter. Depuis trois mois, le malade maigrissait à vue d'œil: Il uriniait fréquemment, ses forces s'affaiblissaient, mais ses nombreux amis ne voyant dans ce changement qu'un effet de son imagination alarmée, cherchaient à le tromper en feignant d'ajouter à sa douleur, et lui même bercé par de si douces espérances, ne se décida à consulter que trois mois après, et lorsque déjà les symptômes ne laissaient plus aucun doute sur la nature de la maladie. Alors en effet l'altération était excessive, l'amaigrissement extrême, le plaisir dans la boisson impossible à décrire, la quantité des urines plus considérable que celle de la boisson; le besoin de les rendre répété jusqu'à vingt fois par jour: le pouls tendu, fréquent; les traits de la figure tirés; les lèvres sèches et recouvertes souvent d'un épiderme détaché; la faim excessive et presque

Continuelle ; la peau était sèche, aride et toujours brûlante ; l'urine claire, aqueuse, peu travaillée, sans odeur bien remarquable et ressemblant à une solution de miel dans l'eau ; la langue blanche et recouverte d'un enduit très épais de couleurs jaunâtres ; les douleurs de la migraine et de l'estomac avaient beaucoup perdu de leur intensité, depuis l'apparition de ces symptômes et ne se faisaient plus ressentir qu'à de longs intervalles. Tel était l'état du malade lorsqu'il réclama mes soins. Je ne me dissimulai pas la gravité des accidens qu'il éprouvait et ceux bien plus graves encore dont il était menacé. Je témoignai le désir de m'adjoindre un collègue et Mr Thomas fut choisi.

Après avoir mûrement réfléchi sur toutes les circonstances qui viennent d'être exposées, nous soupçonnâmes cette épaisse de

Correspondance entre le développement des symptômes, et la cessation ou pour mieux dire la diminution de la migraine et des douleurs stomacales. Nous pûmes un instant croire que le déplacement de ~~cette épine~~ le cyprème sur le sein pouvait les avoir produites ou du moins y augmenter l'intensité et d'après cette vue nous appliquâmes sur la région gastrique un large sinapisme; et nous donnâmes intérieurement au malade une once de rhubarbe à prendre dans la journée. Le succès parut justifier d'abord l'opinion que nous avions conçue; pendant cinq jours le malade se trouva sensiblement mieux; le besoin d'uriner était moins fréquent, la quantité des urines moins considérable et surtout les idées du malade singulièrement éclaircies. L'espoir de se délivrer bientôt d'une aussi incommode infirmité vint seconder nos efforts, et le retour de la migraine parut au premier moment rétablir l'équilibre. Mais

bientôt ce mieux éphémère s'évanouit; les accidens reparurent avec toute leur force et ne cédèrent encore pour quelques jours, qu'à l'usage de l'ipecacuanha répété à dose vomitive; l'emploi des végétaux fut sévèrement interdit au malade: la dose du pain fut même diminuée de moitié: la limonade sulfurique, l'eau de Cayenne, quelques ferrugineux et le lait d'ânesse étaient successivement administrés sans guère paraître exercer de bons effets, et quoique les alternatives de mieux et de mal se succédassent rapidement, on n'apperçevait que sans faire des progrès bien sensibles les symptômes devenaient cependant plus intenses. L'amaigrissement du malade surtout était bien ~~sensible~~ grande et avait lieu d'étonner vu la grande quantité de matière nutritive qu'il prenait presque à chaque instant. Il semblait que toute chyle passât par les selles, comme on voit quelquefois la diarrhée accompagner la boulimie, et épuiser entièrement les

effets des fonctions assimilatrices. Les moyens varient ainsi que dans le traitement des maladies chroniques devenant insuffisans; nous eûmes enfin recours aux frictions mercurielles, aux séparations opiatiques et à l'application d'un large vésicatoire volant sur la région lombaire, dans la double intention de détruire le spasme qui nous paraissait fixé sur les reins, car la congestion ne se serait plus ressentie, et d'augmenter l'action de ces organes qui laissaient passer l'urine sans la travailler. Malgré l'amaigrissement du malade dont les muscles presque entièrement privés du tissu cellulaire qui les recouvre et les sépare les uns des autres, ~~[illegible]~~ pouvaient à peine soutenir le plus léger exercice, l'ampoule fut cependant très volumineuse et les effets encore plus manifestes. Le besoin d'uriner diminua de deux tiers et se soutint pendant trois jours au même degré; une sueur naturelle mouilla superficiellement la peau qui jusqu'alors sèche

et Muqueuse n'avait effet au toucher qu'une Chaleur aiguë et brûlante; le malade se sentait plus fort; mais encore une fois, ce beau Espoir s'évanouit, et comme si la secousse imprimée se fut éteinte, la machine reprit, pour ainsi dire écrasée sous le poids de la maladie —

Deux mois s'étaient déjà écoulés dans ces cruelles alternatives, lorsque nous nous adjoignîmes Mess.rs Dubois et Dubernard. le traitement que nous avions mis en usage fut entièrement approuvé; l'application d'un vésicatoire ainsi que celle des douches sulfureuses reparut utile sur la région lombaire, et l'usage intérieur du sirop antimoniacal fut unanimement prescrit. Mais ces moyens comme les précédents, n'obtinrent qu'un succès passager: les accidents prenaient au contraire une intensité plus grande; le malade éprouvait vers le soir un délirement

sensible que des sueurs abondantes terminaient
les matins, sans diminuer la quantité des
urines: bientôt la fièvre devint continue
l'agitation était extrême; la peau encore
plus aride, brûlante et desséchée; le
pouls plein, fort et tendu; la respiration
grande et forte; la langue rouge vers
la pointe: les symptômes se compliquèrent
alors d'une toux sèche, convulsive que
les opiacés ne calmaient qu'un instant,
et dont chaque jour augmentait encore
l'intensité. En proie à tant de maux
divers, le malade se consumait en quelque
sorte, lorsque nous opérâmes une révolution
soudaine dans sa manière de vivre.
au régime échauffant antérieur nous
remédiâmes forts et violens dont il faisait
depuis longtemps usage, nous fîmes succéder
tout à coup la diète entièrement végétale,

les demi Bains, les boissons Rafraichissantes, et l'usage des fruits Rouges que la saison nous fournissait avec abondance. Le changement de Régime produisit aussi un Changement bien marqué dans son Etat. Le malade reprit une nouvelle manière d'exister; la Chaleur de la peau; la fièvre dévorante, les sueurs Excessives; l'athisme de toute la machine semblèrent céder à son influence: les urines ne dépassaient pas la quantité naturelle quoique la Boisson fut très Copieuse, et quelques moments heureux, il Crut avoir trouvé l'ancre du salut. Mais Cette illusion ne tarda pas à se détruire; quelques jours ramenèrent bientôt Cet Effrayant Cortège des symptômes qu'une Révolution si Rapide n'avait qu'adoucis, et le jeune infortuné En proie des nouveaux maux a Crainte et au désespoir, ne voyant dans

Ewgler Secours qu'on lui prodiguait que des moyens faibles et de quelque sorte passagers, se Rendit enfin à nos instances et alla chercher aux Eaux minérales de Cauterets l'espoir d'une Guérison que nous avions Essayé vainement de lui procurer.

Mais le Séjour dans ce pays de montagnes, le froid vif et intense qui s'y fait Ressentir, les Brages qui y troublent si fréquemment le Repos de l'atmosphère, Excitèrent bientôt une espèce de Bouleversement dans tout le Système nerveux. La fièvre les Sueurs, les urines Diminuèrent de quantité: Mais la Toux augmenta horriblement et ne permettait pas un moment de Repos; Les Cispations nerveuses plongèrent le malade dans un Etat si Désespéré que les médecins Jugèrent à propos de Suspendre l'usage des Bains et de les

boissons sulfureuses. Les pieds étaient déjà le siège d'une tuméfaction œdémateuse; les forces diminuaient chaque jour, et le malade n'eut que le temps de mourir dans sa patrie, où il mourut vingt quatre heures après son arrivée, dans une agonie cruelle.

Autopsie Cadavérique

Le corps était d'une maigreur effrayante. La poitrine bien conformée et vernissée dans toute son étendue, rendait un son clair et distinct.

Les reins étaient un peu plus volumineux et plus gorgés de sang que dans l'état naturel; mais sans altération organique sensible. Les deux uretères présentaient un renflement et une

augmentation de calibre dans la portion de leur étendue qui croise les veines et les artères iliaques : la vessie n'était le siège d'aucune lésion ; la rate, le foie, la vésicule du fiel, le pancréas, ainsi que les autres viscères abdominaux étaient parfaitement sains.

Les poumons étaient larges et remplissaient toute l'étendue de la cavité thoracique. Celui du côté gauche offrait çà et là, dans son lobe postérieur, des tubercules dont quelques uns étaient déjà en suppuration. Celui du côté droit adhérait aux côtes sur le devant du thorax au moyen de la plèvre. Dans les trois quarts supérieurs de son volume, on avait de la peine à reconnaître son tissu. Ce n'était plus qu'une masse informe, remplie de pus jaunâtre et d'une odeur fétide ; véritable poche que

Divisaient encore quelques vaisseaux et quelques amas cellulaires qui avaient échappé à la destruction. La Cour flasque et peu colorée avait conservé son volume ordinaire.

Réflexions.

Si l'altération extrême, la sécheresse des lèvres, et de la langue; la faim excessive, la peau aride et brûlante, l'amaigrissement sensible, la lassitude au moindre mouvement, le besoin fréquent d'uriner, et la quantité des urines bien plus considérable que dans l'état naturel, se rencontrent quelquefois dans le diabète et la phtysie pulmonaire, et établissent une espèce de ressemblance entre ces deux maladies, il est cependant bien difficile de les confondre dans le cas dont je viens de parler et d'y méconnaître l'existence d'un diabète véritable. La longueur de la maladie,

a la violence de ses symptômes, avant que le thorax donnât aucun signe de lésion; les alternatives fréquentes d'accroissement et de diminution qu'ils ont si souvent présentées, sous l'action des remèdes qui auraient dû toujours les augmenter l'intensité, tout se réunit à fortifier le diagnostic que nous avons porté de la maladie, et si quelque chose doit nous étonner, c'est la constance avec laquelle le malade en a supporté pendant trois mois les progrès rapides, sans songer même à en arrêter le cours. Il s'en faut bien cependant que la proportion des urines fut aussi démesurée que celle dont parlent Dodoens, Morgagny et Mr Bouillaud, et dont plusieurs auteurs estimables ont nié même la possibilité. Leur quantité dépassait néanmoins celle de la boisson, et je suis loin de penser qu'un écoulement aussi immodéré des urines doive toujours exister pour caractériser le diabète,

Car comme l'a dit Hippocrate, un seul signe ne suffit pas, unus Ex unus Signus, sed Ex Concursu omnium.

Mais si l'ensemble des auteurs ne permettait aucun doute sur l'existence de cette maladie, nous n'avons pas la même certitude relativement à son siège. Les praticiens qui y ont traité sont peu d'accord à ce sujet. Fondée seulement sur l'autopsie cadavérique, leur opinion a du nécessairement varier avec les résultats que les dissections ont présentés. Les uns ont trouvé le pancréas malade, d'autres le foie, et l'auteur que Mead rapporte avoir toujours rencontré dans les recherches cadavériques de ce individus, une collection stéatomateuse dans l'origine biliaire. Home et Cullen déposent contre cette assertion et l'ont constamment reconnu dans son état naturel. Au rapport de Bailou les reins sont quelquefois remplis de petites graviers; enfin tantôt

Ces organes étaient affectés d'une altération organique et tantôt ils n'offraient aucune trace de lésion sensible de leur tissu, comme si cette maladie quelque fois idiopathique, était le plus souvent produite par l'altération d'un autre organe et n'en était que le symptôme suivant l'opinion de Rollo qui le plaçait le siège dans l'estomac dont les puissances digestives étaient morbifiquement changées. Dans le cas que je viens d'exposer, les viscères abdominaux étaient sains, et le poumon lui seul offrait un dérangement bien marqué dans sa structure. C'est cette altération pulmonaire qui m'a surtout frappé ainsi que les médecins qui ont assisté à l'ouverture du cadavre. Les désordres étaient portés au point qu'on ne pouvait plus reconnaître aucune trace d'organisation dans le poumon droit dont des flots de pus

Remplissaient la substance ; et cependant le malade n'avait jamais éprouvé la plus petite douleur thoracique, et la poitrine vaste et bien conformée ne pouvait pas nous en faire soupçonner l'existence. Pendant les cinq premiers mois de la maladie, la toux ne se fit jamais entendre et les excès que fesait le malade antérieurement ne la provoquèrent jamais. Ce n'est que deux mois avant sa mort, et lorsque nous avions déjà perdu tout espoir de guérison qu'elle sembla fixer notre attention, car alors les accidens du diabète s'étant un peu calmés, la toux devint si forte, si pénible et si continue, que considérée d'abord comme purement secondaire et provenant de l'épuisement général, elle tourmentait plus le malade que la maladie principale, et le priait entièrement du sommeil, surtout quand il se couchait du côté droit. — Cependant la résistance opiniâtre, long

interrompu toujours croissante; et surtout l'état de fièvre hectique où le Malade était depuis longtemps plongé nous alarmait chaque jour, et tout en soupçonnant une affection de poitrine, nous étions loin cependant de croire à des désordres aussi étendus. Jamais en effet les crachats n'avaient été de mauvaise nature; et ce qui semblait coopérer encore contre nous, c'est que la toux était très sèche, et seulement accompagnée par intervalles d'une expectoration muqueuse. N'est-ce pas à ce défaut d'évacuation, à ce séjour de la matière purulente et à cette absorption qui en est la suite inévitable, que l'on peut rapporter la marche rapide des accidens, et surtout cet état brûlant qui consumait le malade en dévorant sa substance, et qui nous fit subitement changer de mode de traitement? Le poumon devenait alors un foyer d'infection,

ou mille bouches absorbantes puisaient la matière délétère, qui circulait dans l'économie animale, sans avoir une issue facile, — minait les fondements et détruisait les ressorts.

Mais ici se présente une question extrêmement importante et dont la solution ne me paraît pas bien facile. La phtysie pulmonaire était elle ancienne, ou bien ne doit on la rapporter l'origine qu'à la manifestation de la Cowpe? Si l'on a égard à l'étendue de l'altération que nous avons observée, à la désorganisation presque générale du poumon droit et à l'énorme quantité de pus qui y était contenue, on répondra sans doute pour la première proposition: mais d'un autre côté ne sait on pas qu'il y a souvent des phtysies pulmonaires que l'on peut appeler essentiellement aiguës et qui dans l'espace de quelques jours, font des progrès vraiment extraordinaires! Conçoit on

D'ailleurs que des poumons puissent rester longtemps et si généralement désorganisés, sans que la maladie donne des signes de sa présence par quelques phénomènes extérieurs ? Le propre d'un esprit sage, c'est de ne pas se prononcer dans le doute, in dubio abstinendum.

Il est aisé sans doute de reconnaître le diabète, avec signes nombreux qui en dénotent l'existence et que les auteurs ont assez généralement bien indiqués. Leurs descriptions offrent assez de conformité et de ressemblance pour la force le diagnostic d'une manière précise et les principales différences qu'on peut apercevoir dans les tableaux qu'ils en ont tracés, consistent surtout dans le siège qu'ils lui ont assigné. Mais quelle variété dans la méthode curative ! quelle versatilité de sentimens sur les indications qu'il faut remplir !

quelle série nombreuse de Remèdes trouvent opposés qu'on a tour à tour conseillés, pour y parvenir, et en même temps quelle différence dans les résultats ! Sur vingt exemples de cette maladie que Cullen a vus lui même, sur une foule d'autres dont il a eu connaissance, il affirme n'avoir jamais obtenu de guérison radicale. Cependant comment révoquer en doute les assertions de Schmid de Willis, de Vanswieten, de Harris, de Rollo, de Cleghorn et de Mr Pinel, tous qui citent dans leurs écrits, des exemples de guérison bien constatés. Dans cette diversité de résultats, un esprit juste n'a t-il pas le droit de s'étonner qu'entre les mains d'un des premiers médecins de l'europe, les moyens variés qu'il a successivement mis en usage aient été suivis d'aussi peu de succès ? Il n'est presqu'aucun de ces moyens que nous

n'ayons Également Employé pendant le
Cours de Cette maladie Cruelle : Peut etre
même si nous avions pu soupçonner l'altération
pulmonaire, aurions nous moins insisté
sur le Régime fortement analeptique, et
si dans les deux derniers mois qui ont
précédé sa Terminaison funeste, nous
avons observé une diminution Remarquable
dans la quantité des urines ; si le diabète
a paru Céder Lessy au point que la sécrétion
des Reins, ou pour mieux dire la filtration
des urines, était Revenue à son Etat
naturel, C'est moins dans doute à
l'action d'une médecine si longtemps
impuissante qu'il faut l'attribuer, qu'à
l'affection pulmonaire qui lui a quelque
sorte Desspu, et fut alors un caractère
plus Evident. Il y eut, si je puis le
dire, déplacement dans les mouvemens
désordonnés que la nature avait Etablis.

Ces efforts semblèrent se concentrer sur les poumons, et abandonner alors les reins qui peut être aussi n'étaient que sympathiquement affectés. Ne sait-on pas que la nature s'occupe rarement à la fois de deux grandes fonctions et Hippocrate, son véritable interprète, n'a-t-il pas laissé dans ses écrits cet aphorisme dont chaque jour démontre la vérité, et qui peut jusqu'à un certain point recevoir ici son application. Duobus doloribus simul obortis, non in eodem loco, vehementior obscurat alterum.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Amen